

» Etudes sur le financement du développement

Numéro 11, 30 septembre 2020

Auteurs : Lan Huong Le, Stefan Levy, Karen Möhring, Daniel Nordmann, Dr Anna-Maria von Roda

Rédaction : Friederike Bauer, Christine Frings

One Health : la santé humaine, animale et environnementale constitue un tout – et a une influence sur le développement durable.

Une priorité dans l'agenda politique

La pandémie de COVID-19 met clairement en évidence l'étroite relation entre la santé humaine, animale et environnementale. Raison pour laquelle « One Health » a gagné en importance dans l'agenda politique. Le présent document donne un aperçu des approches de la KfW Banque de Développement en matière de promotion de la santé humaine, animale et environnementale. L'engagement dans des secteurs comme l'agriculture, la biodiversité, la santé et l'eau contribue déjà aux objectifs de One Health. À l'avenir, il sera également important de mieux prendre en compte les interactions des secteurs et de tenir compte des relations structurelles dans les programmes intersectoriels.

Les humains et les animaux coexistent et se trouvent en même temps dans une relation réciproque complexe. Le fondement de leur existence commune est l'environnement. Les animaux sauvages et d'élevage ont une importance directe pour l'alimentation, les moyens de subsistance et le bien-être des humains. Des écosystèmes intacts et la biodiversité contribuent à leur tour à la pureté de l'air, à la propreté de l'eau et à la fertilité des sols, essentiels à la santé des humains et des animaux.

De telles interactions sont au cœur de la démarche One Health. L'initiative a été développée par l'association tripartite

constituée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE).

L'approche rassemble différents secteurs et se réfère au niveau local, régional, national et mondial. Elle tend à améliorer la santé dans le monde et à contribuer ainsi au développement durable. L'objectif est d'assurer le bien-être des humains, des animaux et de l'environnement animé ou non - en tenant compte de toutes les interactions.

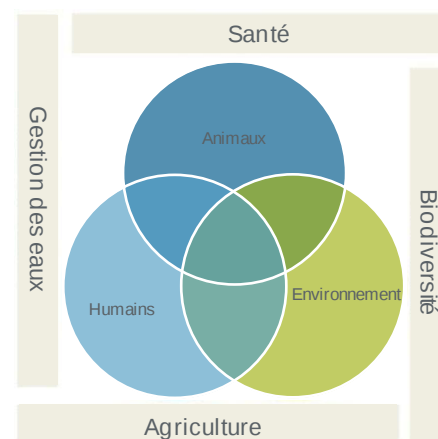
Les zoonoses sont une menace pour la santé et le développement durable

Le nouveau coronavirus met en lumière le danger des zoonoses. Ces dernières sont des maladies infectieuses qui se transmettent de l'animal à l'être humain et inversement. La transmission peut se faire par contact direct avec un animal infecté (consommation de produits animaux contaminés par exemple), indirectement dans un environnement contaminé ou par certains vecteurs (moustiques ou tiques par exemple). Deux tiers de toutes les maladies humaines sont d'origine zoonotique, comme le virus Ébola, le SRAS, le MERS ou l'actuel COVID-19.

En raison de la croissance démographique, de l'urbanisation, de la pénétration croissante dans des zones naturelles sauvages, de l'augmentation de la mobilité ainsi que du changement climatique, des modifications de l'élevage et de la production animale, le potentiel pandémique des zoonoses augmente. Cela expose non seulement la santé

publique à des risques, mais cela met également en danger les systèmes sociaux, financiers et économiques.

Les conséquences socio-économiques sont immenses : la pandémie de COVID-19 a non seulement fait jusqu'à présent près d'un million de victimes dans le monde, mais elle aggrave aussi considérablement la pauvreté et l'insécurité alimentaire. Cela se traduit avant tout par des pertes de revenus, des services de base absents ou défaillants (comme l'approvisionnement en eau potable) ainsi que l'interruption des chaînes de valeur et d'approvisionnement.



One Health : l'interaction de différents secteurs permet d'assurer le bien-être des humains, des animaux et de l'environnement.

Renforcer la résilience et tenir compte des interactions

Les interactions des différents secteurs et les mesures qui empêchent les crises de manière ciblée et renforcent la résilience sont au cœur de l'approche One Health. L'approche va donc bien au-delà de la prévention des maladies infectieuses. Le manque d'accès aux soins de base (insuffisance des installations

d'hygiène et d'assainissement ou malnutrition, par exemple) ou les facteurs environnementaux (comme les pesticides ou la pollution atmosphérique) provoquent ou accentuent les pandémies, mais aussi d'autres crises sanitaires. Une hygiène insuffisante n'est par exemple pas seulement un facteur important dans la propagation des épidémies, elle contribue également à ce que, chaque année, environ 1,5 million d'enfants meurent de maladies diarrhéiques avant l'âge de cinq ans, principalement dans les pays du Sud.

L'engagement de la KfW Banque de Développement contribue à :

- Améliorer durablement la santé et la sécurité sanitaire dans le monde, réduisant ainsi les inégalités médicales et sociales.
- Limiter les effets négatifs du changement climatique et du réchauffement de la planète sur la santé.
- Préserver la biodiversité et les ressources naturelles (sols, forêts, eau).
- Assurer une alimentation durable et saine aux populations.
- Assurer une alimentation en eau potable et des installations sanitaires à tous et prévenir ainsi les maladies.
- Renforcer les partenariats mondiaux et les réseaux One Health, qui relie la santé humaine, animale et environnementale.

One Health apporte une contribution importante aux objectifs de développement

La triade formée par les humains, les animaux et l'environnement, avec ses répercussions considérables, se reflète également dans les objectifs de

développement durable (ODD). Une promotion accrue de l'initiative One Health pourrait contribuer de manière importante à la réalisation des ODD suivants notamment : élimination de la faim (ODD 2), bonne santé et bien-être (ODD 3), eau propre et assainissement (ODD 6), consommation et production responsables (ODD 12), mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques (ODD 13), vie aquatique (ODD 14), vie terrestre (ODD 15) et promotion de sociétés pacifiques (ODD 16). De nombreux défis sont cependant interdépendants, si bien que des mesures doivent être prises en de nombreux points de manière à parvenir en même temps à la santé des humains, des animaux et de l'environnement.

La pauvreté et l'insécurité alimentaire s'aggravent en temps de crise

Plus d'1,3 milliard de personnes dans le monde sont touchées par la pauvreté pluridimensionnelle. Selon les plus récentes estimations, la pandémie de COVID-19 va entraîner une augmentation de l'extrême pauvreté de 20 % par rapport au niveau actuel - en cas d'échec ou d'absence de mesures de lutte contre la pandémie. Le risque d'insécurité alimentaire, qui se manifeste par la famine et la malnutrition, en est également augmenté. Une alimentation saine est cependant importante pour renforcer la capacité d'une personne à prévenir et à combattre les maladies.

L'utilisation des ressources naturelles et le climat s'influencent mutuellement

Dans de nombreux pays partenaires, les populations sont très dépendantes des ressources naturelles : la culture de végétaux, l'élevage et les ressources naturelles comme le bois ou le poisson

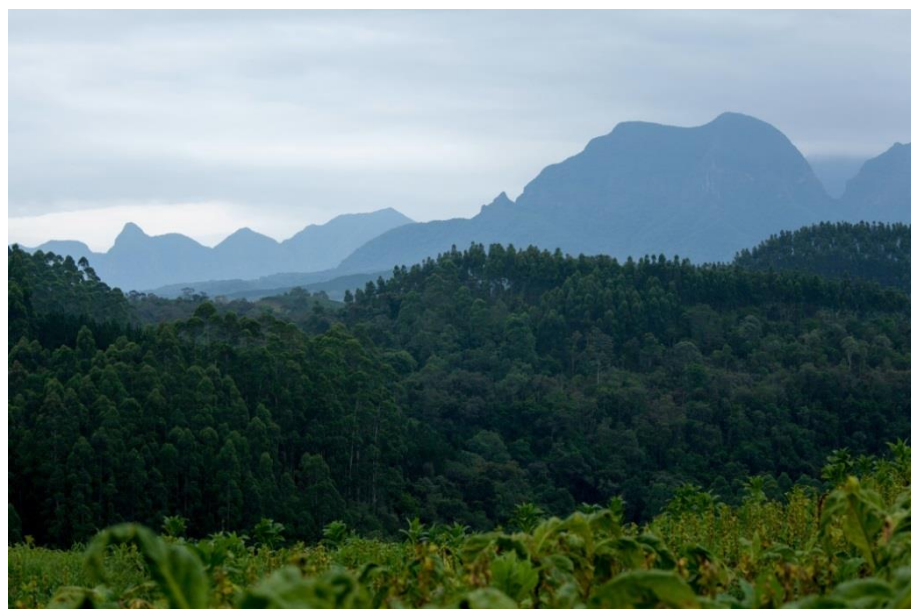
constituent leurs moyens de subsistance. La progression des humains dans des zones naturelles vierges et les changements dans l'utilisation des sols augmentent la surface de contact entre l'humain et l'animal. Les risques sanitaires augmentent, la pression sur les ressources en terre et en eau s'accroît.

Une surexploitation des ressources est accompagnée par des écosystèmes perturbés et la perte de biodiversité. La propagation des agents pathogènes en est favorisée et la probabilité d'une transmission augmente en conséquence. Les services écosystémiques rendus aux humains, tels que l'eau, le microclimat, la santé des sols, les plantes médicinales, etc., avec chacun ses propres effets sur la santé, en sont également réduits.

Les populations des pays les plus pauvres, en raison de leur plus grande dépendance à l'égard des ressources naturelles, sont également plus exposées aux effets du changement climatique, ce qui accentue leur insécurité financière. Le changement climatique et l'augmentation des événements extrêmes qui en résulte (comme les vagues de chaleur) affectent la sécurité alimentaire, accélèrent la dégradation des terres agricoles et affectent directement la santé humaine. Pendant la canicule de 2003, plus de 45 000 personnes sont mortes en Europe par exemple.

La perte de biodiversité et le changement climatique augmentent les risques pour la santé

Le changement climatique et la perte de biodiversité s'intensifient dans la mesure où les écosystèmes deviennent plus vulnérables aux perturbations dues à l'évolution du climat. En même temps, la perte en espèces et en habitats entraîne une diminution de l'absorption de carbone et favorise ainsi le changement climatique. Ces risques se renforcent mutuellement et favorisent l'apparition de nouveaux schémas pathologiques et augmentent le risque de zoonoses. Les vecteurs, porteurs de maladies, peuvent se multiplier dans de nouvelles régions en raison de l'évolution des conditions climatiques et y transmettre des virus (comme pour la transmission de la fièvre du Nil occidental par le moustique tigre asiatique en Allemagne).





Patrouille à la recherche de pièges pour animaux sauvages au Vietnam.

Exemple 1 : Prévention des zoonoses au Vietnam

Le Vietnam est considéré comme un « point chaud zoonotique » : la probabilité de transmission de maladies des animaux sauvages aux humains y est élevée. En effet, la consommation de produits animaux d'origine sauvage est très répandue dans la population urbaine. Pour le compte du ministère fédéral allemand de l'Environnement (BMU), la KfW finance, en coopération avec le WWF, des mesures de conservation de l'écosystème de l'Annam central. Ces dernières sont destinées à la prévention des zoonoses. Dans les villes de Hué, de Da Nang et de Tam Kỳ, 89 stands de marché, magasins et restaurants ont été identifiés comme proposant à la vente des produits provenant d'animaux sauvages (viande, médicaments, souvenirs), en violation des lois. Ces informations ont été transmises aux autorités locales et avec l'intensification des contrôles, les infractions ont diminué de 70 %. Les gardes forestiers patrouillent d'autre part les zones protégées et recherchent les pièges pour animaux. Depuis le début du projet, le nombre de collets a été réduit de plus de moitié. La lutte contre le braconnage réduit également le risque que des agents pathogènes dangereux ne pénètrent dans les marchés illégaux et s'y propagent.

Les réserves naturelles sont indispensables à One Health

Les réserves naturelles jouent un rôle central dans l'approche One Health : elles préservent les écosystèmes et maintiennent la diversité animale, végétale et microbienne indispensable à la

vie et à la survie des humains. Avec l'extension de ces zones et leur protection efficace, ces écosystèmes - idéalement interconnectés - peuvent rester intacts. Il est nécessaire à ce propos d'empêcher la progression de la pénétration dans les zones naturelles, tout en préservant en même temps les moyens de subsistance des populations locales. Les formes durables d'utilisation des ressources sont en conséquence un élément important des projets de la Coopération financière.

En soutenant les autorités chargées de la protection de la nature dans les pays partenaires, le braconnage et le commerce illégal d'espèces sauvages et de produits dérivés peuvent être combattus efficacement au niveau local et international. Une meilleure hygiène et des contrôles plus stricts du commerce légal d'espèces sauvages au niveau national réduisent de leur côté les risques de zoonoses de manière ciblée.

La crise globale de l'eau s'intensifie

Pour une alimentation saine, la recommandation établie est de deux litres d'eau potable - propre - par personne et par jour. Plus de 2 milliards de personnes n'ont cependant pas accès à l'eau potable en raison de l'absence de systèmes appropriés pour la collecte, le traitement et la distribution. La pandémie de COVID-19 indique que l'hygiène de base et celle des mains sont essentielles à la protection de la santé mondiale. Les déficits en matière d'assainissement sont encore plus importants que pour l'approvisionnement en eau potable : plus de 4 milliards de personnes ne disposent pas de moyens adéquats pour assurer leur hygiène personnelle (de latrines protégées et à une distance raisonnable, par exemple). Même les hôpitaux et les écoles manquent souvent d'installations sanitaires appropriées.

Les maladies infectieuses peuvent alors se propager rapidement, en particulier dans les quartiers densément peuplés et les zones pauvres des villes. Les eaux stagnantes constituent un terrain favorable à la propagation des vecteurs (moustiques, etc.). Le manque d'hygiène favorise la transmission de maladies par le toucher ou par gouttelettes et par l'eau potable.

Les risques environnementaux liés aux eaux usées non traitées des ménages et de l'industrie sont également très élevés dans les villes. L'agriculture, la conversion des terres, l'industrie et le changement climatique accentuent la pression

sur les ressources en eau. Déjà maintenant, plus de la moitié des zones humides de la planète a été détruite, et environ un quart de la population mondiale souffre du manque d'eau. La tendance est à la hausse.



L'eau est essentielle à la santé publique.

Exemple 2 : Accès à l'eau potable et à l'assainissement en République Démocratique du Congo

En République démocratique du Congo, l'accès à l'eau potable propre et à l'assainissement (de base) est particulièrement limité. Les causes principales sont le manque d'investissement, ainsi que la capacité et l'efficacité limitées de la Régie de distribution d'eau (REGIDESO). Les pertes de revenus consécutives à la pandémie accentuent les problèmes. La population utilise en conséquence principalement de l'eau contaminée, qui présente des risques sanitaires. Ces derniers sont accentués par l'approvisionnement insuffisant de latrines et de toilettes. Les eaux usées et les matières fécales sont rejetées dans l'environnement. Les conséquences sanitaires affectent le développement de la RDC. C'est pourquoi la KfW soutient, pour le compte du BMZ, des mesures visant à améliorer l'infrastructure d'approvisionnement des villes moyennes. Des technologies peu coûteuses, telles que les prises d'eau et l'assainissement de base dans les bâtiments publics, permettent d'accroître l'accès à une eau potable et à des installations sanitaires abordables et sûres. Jusqu'à présent, le programme a déjà amélioré l'approvisionnement d'1,1 million de personnes et la gestion opérationnelle de la REGIDESO.

Investissements dans la gestion de l'eau : important pour la santé et l'environnement

La qualité et la disponibilité de l'eau sont déterminantes pour la santé. La meilleure façon de garantir l'innocuité de l'eau est de traiter l'eau potable, d'éliminer les risques de contamination et de surveiller constamment la qualité de l'eau. Il est tout aussi important de disposer d'un assainissement adéquat et d'une gestion sûre des eaux usées grâce à des stations d'épuration, des réseaux d'égouts et des solutions décentralisées. Les investissements dans les infrastructures peuvent modifier le comportement de la population en matière d'hygiène, surtout s'ils sont complétés par des campagnes d'hygiène et de sensibilisation, par exemple sur l'hygiène de base, l'hygiène menstruelle et la préparation des aliments. Des capacités élargies et de meilleures conditions-cadres garantissent le fonctionnement durable de ces installations, également à long terme et surtout dans les situations de crise.

Pour atteindre les objectifs de l'initiative One Health, la gestion de l'eau devrait suivre la gestion intégrée des ressources en eau et tenir compte des interactions avec les autres secteurs : le développement de ressources en eau alternatives - comme l'eau de pluie, les eaux usées traitées ou l'eau de mer - peut limiter la surutilisation de l'eau et les conflits qui en résultent. Cela contribue à préserver des écosystèmes importants tels que les zones humides, les rivières, les lacs, etc., et leur biodiversité. L'utilisation efficace de l'eau, en particulier dans l'agriculture, est décisive pour la disponibilité à long terme de la ressource en eau pour les humains, les animaux et l'environnement.

Des systèmes agricoles et alimentaires durables pour One Health

L'agriculture est de très grande importance pour relever les défis mondiaux comme la pauvreté, la faim et la malnutrition, la dégradation des ressources, le changement climatique et la perte de biodiversité. D'un côté, elle est la cause de ces problèmes, mais de l'autre elle offre des solutions. Plus l'agriculture produit de manière durable, plus elle peut contribuer à la résolution des enjeux mondiaux. Cela profite in fine à la santé de nos écosystèmes et de nos bases de production, et aussi aux animaux et aux humains.



Une technique de culture respectueuse et une couverture végétale permanente protègent les sols arables de la dégradation.

Protéger et utiliser durablement les écosystèmes et les bases de production

Les développements technologiques de ces dernières décennies ont considérablement augmenté la productivité agricole dans de nombreuses régions. L'élargissement des terres agricoles a en même temps progressé parce que la population mondiale croissante a besoin de plus de produits alimentaires et que le secteur, en tant que moteur économique, fournit des revenus et des emplois dans les pays en développement et émergents. La conversion progressive de paysages et d'écosystèmes naturels en terres agricoles nuit cependant à long terme à la santé de nos écosystèmes.

La déforestation à grande échelle, l'assèchement des zones humides et d'autres transformations radicales des terres doivent être empêchés. Pour y parvenir, l'agriculture doit être productive et efficace, sur la base cependant d'une gestion plus durable sur le plan écologique. Cela signifie que les bases naturelles de la production - le sol, l'eau et la biodiversité - doivent être utilisées de manière plus responsable et avec plus de soin.

La manière dont les sols sont utilisés et les animaux élevés est décisive pour leur santé. Un travail du sol mécanique lourd, des monocultures ou de mauvais pâturages peuvent par exemple entraîner une dégradation du sol et des pertes de nutriments dans les champs et les pâturages. Le travail minimal du sol, la diversification par des cultures mixtes et une meilleure gestion des pâturages ou des mesures structurelles de lutte contre l'érosion, comme des murs de pierre et

de terre contribuent à préserver la santé des sols.

Exemple 3 : Fonds pour la gestion durable

La diminution de la biodiversité, la dégradation des sols, la déforestation et la pollution de l'eau sont les conséquences d'une intervention humaine croissante. À cela s'ajoute l'utilisation de pesticides et d'antibiotiques dans l'agriculture. Cela affecte le microclimat et le sol, et a des effets négatifs à long terme sur la santé humaine et animale. Pour contribuer à freiner cette tendance, la KfW, au nom du BMZ et de l'UE, avec Finance in Motion et l'ONG Conservation International, ont créé le fonds éco.business sous forme de « partenariat public-privé ». Le respect des normes environnementales et sociales est d'une importance cruciale pour le fonds, comme pour tous les projets de promotion agricole de la KfW. Les entreprises locales, dont les modèles d'entreprise sont conformes aux objectifs environnementaux du fonds, reçoivent des fonds pour remplacer les méthodes de production traditionnelles par des méthodes durables. Le propos repose sur les quatre piliers suivants : agriculture et transformation des produits agricoles, pêche et aquaculture, sylviculture, écotourisme.

L'élevage industriel dans des espaces restreints et l'utilisation inappropriée

d'antibiotiques peuvent favoriser la propagation de maladies infectieuses et la résistance aux antimicrobiens parmi le bétail (voir ci-dessous). L'amélioration des stabulations et de l'élevage en plein air peut réduire ce problème. Ces mesures jouent également sur la santé humaine. Une production durable sur des sols sains et un élevage responsable permettent en effet d'obtenir des aliments nourrissants. Les systèmes de production diversifiés augmentent la diversité alimentaire, et une alimentation variée prévient la malnutrition et les maladies qui en résultent.

Il est donc prioritaire de veiller à ce que suffisamment d'aliments diversifiés et nourrissants soient produits sur les terres agricoles. Dans le même temps, il est indispensable d'informer les gens sur la manière de s'alimenter de manière saine et équilibrée.

Exemple 4 : Maladies négligées

Dans les pays membres de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC), les maladies tropicales négligées (NTD en anglais) constituent un problème de santé majeur à l'interface humain/animal, avec des coûts ultérieurs élevés. En raison de la pauvreté courante des personnes touchées, peu d'attention est accordée à la recherche et au développement de nouvelles thérapies. C'est pourquoi la KfW finance, pour le compte du BMZ, des mesures visant à contrôler ou à éliminer les NTD répertoriées par l'OMS (des campagnes de déparasitage dans les écoles, par exemple). Les ministères de la santé des États de la CEMAC peuvent solliciter des fonds auprès de l'Organisation de coordination et de coopération pour la lutte contre les grandes endémies en Afrique Centrale (OCEAC), ainsi que des instituts de recherche ou des organisations de la société civile. Une plus grande coopération entre les acteurs étatiques et non étatiques pourra en être favorisée. Des bourses pour les scientifiques de la région augmentent les capacités de recherche.

Assurer une production sûre et des aliments sains

Là où l'agriculture est pratiquée par irrigation, la qualité de l'eau, le bon fonctionnement des systèmes de drainage et la gestion des eaux usées doivent être garantis. Il en va de même pour les réservoirs d'eau et les abreuvoirs pour le bétail. Les eaux stagnantes et polluées présentent un risque de maladies infectieuses ou de parasites porteurs de maladies infectieuses.

L'utilisation de substances dangereuses pour l'environnement et la santé doit être évitée autant que possible. Lorsque l'on utilise des engrais synthétiques, des produits agrochimiques ou des produits pharmaceutiques, il faut le faire correctement pour garantir leur efficacité, leur sécurité et leur bonne manipulation. De cette manière, les risques sanitaires directs et les maladies qui en résultent pour les humains et les animaux peuvent être évités. La contamination du sol et de l'eau est de plus évitée, et cela profite à la qualité des produits animaux et végétaux et, en définitive, à la santé. Le stockage des produits agricoles comporte également un risque de maladies infectieuses d'origine alimentaire. C'est pourquoi des méthodes modernes de traitement ultérieur et de stockage, ainsi que des systèmes de transport bien développés sont nécessaires. En plus de moyens de production sûrs et d'infrastructures adaptées, des normes et des contrôles de qualité sont nécessaires tout au long de la chaîne de valeur agricole pour permettre la production et la transformation d'aliments de grande qualité. Notre objectif à tous est de faire en sorte que le système agricole et alimentaire soit si durable que tout le monde puisse à tout moment disposer d'une alimentation saine et équilibrée. En effet, cela constitue la base de notre santé et renforce la capacité de notre corps à prévenir les maladies et à se défendre contre elles.

Les systèmes de santé fragiles ne sont pas réactifs

Les systèmes de soins de santé jouent également un rôle important dans l'approche One Health. Ces systèmes sont souvent insuffisamment équipés dans les pays du Sud. Les urgences sanitaires ne sont pas évitées, sont souvent identifiées trop tard et sont traitées de manière inadéquate. Cela favorise le développement d'épidémies ou de pandémies. Dans de nombreux endroits, il manque de plus du personnel qualifié, des diagnostics, des médicaments et des



La recherche ne doit pas être négligée.

Exemple 5 : Nouveaux vaccins et diagnostics

Dans les pays à faible et moyen revenu, il manque souvent des produits de santé essentiels pour combattre les maladies constituant une menace pour la santé en général - les NTD en font partie. En raison de la propagation de nouveaux agents pathogènes (zoonotiques) et de la résistance aux antimicrobiens, de nouveaux vaccins, diagnostics et médicaments efficaces jouent un rôle de premier plan. La KfW soutient le développement de ces derniers et leur mise sur le marché par le biais de divers mécanismes de financement (comme les **Ge-sundheitsfonds GHIF und Adjuvant GHTF** financés par le BMZ, ou les **partenariats de développement de produits** financés pour le compte du ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche (BMBF)).

vaccins, ainsi que des données significatives et des systèmes d'alerte précoce. Souvent les soins de santé de base ne peuvent être fournis. L'infrastructure est rapidement surchargée. Des problématiques de santé, comme une forte proportion de malades chroniques, renforcent ces risques. Les systèmes de santé ne peuvent donc pas être préventifs dans le sens de l'initiative One Health et



Le développement de médicaments et de vaccins efficaces est essentiel pour contrôler la résistance aux antimicrobiens.

ne parviennent pas à contenir la propagation des maladies infectieuses et à les contrôler efficacement.

Les résistances antimicrobiennes compliquent encore les choses

Un autre défi sanitaire se situe à l'interface humain/animal/environnement. L'utilisation excessive d'antibiotiques entraîne une résistance aux antimicrobiens. La résistance aux antimicrobiens est l'un des plus grands défis de la lutte contre les « grandes » maladies infectieuses comme le paludisme ou la tuberculose. Elle menace les réalisations passées. L'utilisation inadéquate des antibiotiques contamine d'autre part les eaux usées et l'eau potable, ce qui favorise l'émergence de pathogènes résistants.

Des systèmes de santé solides sont nécessaires pour lutter contre ces risques sanitaires - comme le confirme une fois de plus la pandémie actuelle de COVID-19. C'est pourquoi le renforcement des systèmes de santé humaine, vétérinaire et environnementale est au cœur de l'approche One Health. L'amélioration de la prévention, du diagnostic et du traitement des maladies transmissibles et non transmissibles favorise la réactivité des systèmes de santé.

Cela est particulièrement vrai pour la maîtrise des maladies tropicales négligées (NTD), qui sont particulièrement répandues dans les pays à faible revenu. Il y manque de l'innovation et de l'incitation à la recherche pour développer des médicaments pour le marché privé (problème : faible capacité de paiement). Les donateurs publics et philanthropiques

peuvent le contrer en investissant dans le développement de nouveaux médicaments, vaccins et diagnostics efficaces et abordables. Cela contribue également à l'endiguement des résistances aux antimicrobiens. Avec une utilisation responsable, ces nouveaux médicaments peuvent apporter leurs bienfaits.

Des systèmes d'alerte précoce et de surveillance fiables permettent de détecter la propagation des maladies. Cela permet de mieux comprendre les maladies ainsi que leurs modes de transmission de l'animal à l'humain. Les technologies modernes de l'information et de la communication sont ici indispensables : elles fournissent aux forces de secours, aux centres et autorités sanitaires nationaux, aux experts et aux décideurs politiques, des données pertinentes en temps réel, permettant ainsi une action ciblée.

Conclusion : l'initiative One Health nécessite des stratégies holistiques et intersectorielles

Pour demeurer réalistes, dans un monde de plus en plus connecté, les épidémies de maladies infectieuses dangereuses ne pourront pas être totalement évitées à l'avenir. La mise en œuvre systématique d'une approche One Health peut cependant réduire considérablement la probabilité d'apparition des zoonoses et le danger qu'elles représentent. Le facteur décisif est l'imbrication coordonnée de mesures dans différents secteurs. Cela comprend des mesures de prévention (par exemple dans les domaines de l'agriculture, de l'eau potable et de l'assainissement, de la biodiversité), mais aussi la mise en œuvre de mesures

permettant d'identifier, de contenir et de traiter rapidement les épidémies grâce à des systèmes de santé efficaces et à la mise au point de vaccins, de diagnostics et de médicaments performants.

Les exemples ci-dessus montrent comment des mesures orientées vers le développement durable dans les secteurs de la santé, de l'agriculture, de l'eau potable et de l'assainissement ainsi que de la biodiversité contribuent à améliorer la santé humaine, animale et environnementale et comment cela peut être encouragé dans le cadre de la coopération au développement.

Selon la KfW, les objectifs de One Health peuvent être atteints grâce à deux stratégies :

Premièrement : exploiter le potentiel pour mieux prendre en compte les interactions entre les quatre secteurs. Sans biodiversité, il ne peut y avoir d'agriculture durable. Sans eau, il n'y a pas de santé ni de biodiversité. Si des impacts positifs évidents dans le « secteur voisin » peuvent être renforcés ou les risques correspondants réduits, cela devrait être davantage pris en compte dans la planification et la mise en œuvre des projets de la Coopération financière. De cette manière, les effets au sens de One Health peuvent être renforcés de manière générale.

Deuxièmement : des programmes intersectoriels One Health seront nécessaires pour la prévention des crises sanitaires. Ces derniers peuvent associer la protection des écosystèmes à des mesures de santé animale et de prévention des maladies humaines de manière plus ciblée et « à partir d'une source unique ». Ce serait particulièrement pertinent dans les « points chauds » de la biodiversité et les endroits où les rencontres entre humains et animaux sauvages sont fréquentes et où les menaces de santé publique sont exceptionnelles.

Pour lutter efficacement contre les pandémies et prévenir structurellement les crises sanitaires, socio-économiques et écologiques, il faut avant tout une chose : un cadre politique interdisciplinaire qui permette un engagement à long terme indépendant des tendances actuelles.

Contact

Groupe KfW

KfW Banque de Développement

Palmengartenstrasse 5-9

60325 Francfort-sur-le-Main

Téléphone : +49 69 7431-0

Anna-Maria.von_Roda2@kfw.de

www.kfw.de

Crédit photos

Page 1 : Propre représentation ;

Page 2: Archive d'images KfW /
Bernhard Schurian ;

Page gauche 3: Nguyễn Anh Quốc
(WWF Vietnam) ;

Page droite 3 : Groupe KfW /
auslöser-photographie ;

Page 4 : Archive d'images KfW /
Bernhard Schurian ;

Page 5 : Archive d'images KfW /
auslöser-photographie ;

Page 6 : Archive d'images KfW /
photothek.net